

Clément A...
Boul... 1944!

EM
5

Sujet 2. Suffit-il d'observer pour connaître ?

face à un individu qui ne nous est pas familier, il est rare de se trouver avec la sensation de le connaître. En l'observant, ^{de l'extérieur} autrement dit en ne mobilisant que nos sens, il paraît difficile de cerner ses pensées et ses émotions mais aussi d'avoir accès à ses souvenirs et son passé. Si l'on prétendait y parvenir, nous porterions essentiellement des jugements extérieurs et immédiats sur la personne et nous ne ferons en aucun cas preuve d'une quelconque objectivité puisque nos conclusions dépendraient de nos manières de penser.

Il semble ainsi aller de soi qu'il est incohérent de prétendre, par le seul moyen de l'observation, connaître quelque chose ou quelqu'un au sens de parvenir à son essence, à sa nature profonde. Néanmoins, si l'on emploie le terme de "connaissance" au sens d'une vérité établie et de l'acquisition d'un savoir scientifique entre autres, ne paraît-il pas évident qu'observer suffit pour connaître ? En effet, les observations du géologue par exemple ne sont-elles pas à la base de la théorie de la tectonique des plaques ? Et pourtant, la science n'est-elle pas la vérité et l'objectivité par excellence ? Ainsi, il convient de se demander si l'observation à elle seule peut amener l'homme à la connaissance. Premièrement, en faisant qui observe, ne nous privons-nous pas de l'accès à la connaissance des soi, de l'essence des choses ?

Par ailleurs, la connaissance scientifique ne repose-t-elle pas essentiellement sur l'observation ? finalement, peut-on pour autant se fier,

Il est interdit aux candidats de signer leur composition ou d'y mettre un signe quelconque pouvant indiquer sa provenance.

N°
1/7

Annonce dy
plan sous forme
de questions

voilà ?

sur le modèle de la science, à ce que nous disent nos sens ?
le réel effectif d'introduction!

Annnonce de la première thèse/ réponse sous forme de question

Annnonce d'un auteur sous forme de question

Pour commencer, dire que connaître les choses telles qu'elles sont vraiment nécessite seulement de l'observation n'est-il pas tout à fait incohérent? Premièrement, ce raisonnement se heurte-t-il pas en conflit avec la pensée de Platon? En effet, d'après le philosophe, nos sens ne nous permettent pas d'accéder à l'essence des choses et c'est à travers l'allégorie de la Caverne qu'il expose cette idée. Dans cette allégorie, Platon décrit des hommes enchaînés au fond d'une caverne et dans l'impossibilité de s'effectuer aucun mouvement, et ce, depuis leur naissance. Ces hommes sont condamnés à voir défiler des ombres sur le mur en face d'eux qu'ils assimilent à la réalité. Seulement, s'ils parvenaient à tourner la tête, ils se rendraient compte que derrière eux brûle un feu devant lequel des marionnettes sont agitées de telle sorte que les hommes enchaînés interprètent les ombres comme étant la réalité. Parmi eux, un homme parvient à se défaire de ses chaînes et se dirige progressivement vers l'extérieur de la grotte et comprend alors que ce que ses sens lui permettaient de voir jusqu'à présent n'était que des illusions mais que la réalité se trouve bien en dehors de la grotte. Platon fera ensuite la distinction entre deux mondes : "le monde sensible", accessible au sens mais purement illusoire, et le "monde des Idées", accessible par la raison et l'esprit mais cette fois bien réel puisque c'est ici que se trouve l'essence des choses, que l'on connaît les choses telles qu'elles sont vraiment. Finalement, d'après Platon, rien ne sert de se fier à l'observation qui use de nos sens puisque ceux-ci ne nous permettent d'accéder qu'à des illusions. Ainsi, pour connaître le vrai, il ne suffit pas d'avoir recours à l'observation et il ajoutera qu'il faut passer par la dialectique qui est une méthode de recherche de la vérité par la raison et l'esprit et le détachement par rapport à son corps et ses sens.

développement précis de la référence à Platon

fin de IA : que répondrait Platon à la question

IB : on annonce la nouvelle idée et auteur à l'aide d'une question reliée au sujet

N°
2/1

rien
crier
sans

la
partie
arrêée

de valeur qui nous empêche de voir la réalité? Ne sommes-nous pas influencés par notre environnement social, familial et culturel et par les façons de penser qu'il nous inculque? C'est la théorie de Yvonne Strauss selon laquelle nous portons sans cesse des jugements ethnocentristes. Comment définit-il l'ethnocentrisme? D'après Yvonne Strauss, il s'agit du fait de rejeter et blâmer les pratiques culturelles qui nous sont étrangères. L'homme juge

très vite d'immorales des rites, par exemple, qu'il ne pratique pas lui-même et il est finalement victime de la dexte, de l'opinion commune qui l'entoure.

L'homme est en fait influencé, souvent à son insu, par des affirmations qui tiennent pour vraies sans pour autant y avoir véritablement réfléchi telles que :

"tuer c'est mal" qui est une valeur qui lui a été inculquée depuis tout petit.

Ainsi, s'il rencontre d'autres hommes pour lesquels "tuer c'est bien" est une valeur morale qui leur a été inculquée également, il portera un jugement

très négatif et surtout peu objectif. Ainsi, lorsque l'on observe de l'extérieur, on ne peut pas remonter les choses en soi puisque l'on projette inévitablement

une partie de notre héritage culturel sur ce que l'on observe.

Enfin, même si l'observation pouvait nous permettre d'accéder à une part de vérité, serait-elle tout de même suffisante pour connaître le monde qui nous

entoure? Peut-on se fier uniquement à nos sens? Que nous dit Descartes à

travers l'expérience du morceau de cire? A travers cette expérience, Descartes s'intéresse aux informations sensorielles que l'on reçoit, premièrement face à un

morceau de cire non fondu, puis face à ce même morceau de cire une fois fondu. Les informations sensorielles sont tout à fait différentes que ce soit

au niveau visuel, au niveau de l'odeur, au niveau du toucher. Cependant, si l'on demande à un individu, à qui nous avons montré dans un premier le morceau de

cire à l'état solide puis quelque temps après le même morceau à l'état liquide, s'il s'agit du même morceau de cire, il répondra naturellement "Oui".

Cela montre que notre capacité à comprendre et connaître le monde

As? il faut réfléchir
- m!

Fin IB : qu'a-t-on répondu ici au sujet

IC : on amène une autre question et auteur à l'aide d'une question

N° 3/3

o; bord?

ob. Goyfats
et nous!

qui nous entoure ne se fait pas uniquement par l'usage de nos sens, de nos observations, il est nécessaire d'apporter un bagage intellectuel:

ne rien écrire dans

nos sens ne nous permettent pas d'affirmer qu'il s'agit du même morceau de lui, en revanche notre bagage intellectuel nous permet de faire le lien entre les deux en nous donnant la possibilité de comprendre les différentes étapes qui ont mené à la transformation de l'objet.

la pa ba

fin IC : qu'a-t-on répondu au sujet

ainsi, il semble que l'observation ne suffit pas pour connaître au sens de comprendre le monde.

BILAN PRECIS DE PARTIE I

Nous avons donc vu que l'observation ne nous permet d'accéder uniquement à des illusions, des phénomènes, selon Platon. De plus, elle est toujours accompagnée d'un jugement personnel qui nous empêche de parvenir à une connaissance objective, et enfin, elle est toujours couplée à un bagage intellectuel puisque'elle n'est pas suffisante à elle seule. Néanmoins, que peut-on dire des explications scientifiques du monde? Ne sont-elles pas basées sur l'observation?

QUESTIONS DE TRANSITION

annonce de la partie II sous forme de question + annonce auteur à l'aide d'une question

Premièrement, l'observation est-elle vraiment à l'origine des théories scientifiques? Comment Claude Bernard définit-il le scientifique idéal? D'après

Claude Bernard, le bon scientifique est celui qui se laisse guider par le réel sans rien projeter de lui sur ses observations. Il porte un regard tout à fait objectif sur ce qui l'entoure, sans aucun préjugé. Ainsi, le scientifique pu bien de l'expérience et de l'observation mais d'après lui, cela ne remet en aucun cas en question la validité des théories scientifiques puisque ces observations se font de manière impartiale et en toute objectivité. C'est ensuite par une méthode inductive que le scientifique ^{pouvra} passer de ses expériences à des théories générales.

On peut noter que le raisonnement inductif entre malique tout en contradiction avec les idées de Platon puisque ce dernier répondrait que ses théories tirées du monde sensible ne peuvent être qu'illusoires. D'après Claude Bernard, l'observation est donc à la base du raisonnement scientifique, il semble

N°

Examen ou concours : Baccalauréat Blanc

Série* : S

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve : Philosophie Thème BLANC

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page, placez les feuilles intercalaires dans bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

donc qu'elle puisse être source de connaissances. L'expérience comme source de connaissance n'est-elle pas d'ailleurs la définition même de l'empirisme? C'est en effet une thèse stipulant que tout savoir est issu de l'expérience. Locke dira ainsi: "Rien n'est dans l'esprit qui n'ait d'abord été dans les sens...". Par conséquent, tous les empiristes, par opposition à Platon, affirment que pour connaître, il faut observer.

TB!

bilan de IIA

annonce IIB par une question

Avec Claude Bernard dépeint le portrait du scientifique idéal comme ayant recours à la méthode inductiviste. Mais dans les faits, le scientifique fait-il preuve d'autant d'objectivité que le laisse entendre l'auteur? Lorsque le scientifique à travers ses expériences, fait des observations, n'a-t-il pas au préalable choisi lui-même les conditions de l'expérience? Celle-ci est-elle alors dénuée de toute intervention du scientifique? En effet, dans L'Origine des espèces, Darwin fait part de ses découvertes et met au point la théorie de la sélection naturelle. Il détaille également les différentes étapes qui ont structuré son raisonnement et il montre bien qu'il est parti d'observations des espèces mais il est évident que Darwin a concentré son attention sur certains faits tout en omettant certains paramètres. La théorie de la sélection naturelle qui en est tirée est bien cohérente avec les observations mais elle a subi l'influence du point de vue du scientifique. ~~et ne peut donc pas être considérée comme~~ Néanmoins, si l'on envisage le terme de "connaissance" au sens de "connaissance scientifique", il semble que l'observa-

bilan/ réponse au sujet en IIB

utilisée pour connaître le monde qui nous entoure.
Il apparaît donc que la science soit en accord avec le modèle

N°

S.I.7

empiriste qui impose que la connaissance soit issue de l'observation.

Pendant, l'observation à elle seule permet-elle de fonder logiquement les théories scientifiques ? D'autres outils sont-ils au contraire nécessaires ? De toute façon, la connaissance scientifique est-elle si vraie que cela ?

Pour commencer, si on reprend l'exemple de Darwin et sa théorie de la sélection naturelle, la seule observation l'a-t-elle guidé jusqu'à sa conclusion ? Dans ce même ouvrage dans lequel Darwin décrit le raisonnement qui l'a conduit à la théorie, le scientifique ajoute qu'après avoir recollé tous les résultats de ses expériences, c'est la lecture d'ouvrages scientifiques qui l'ont ensuite mis sur la piste d'une éventuelle sélection des espèces. Il s'agit donc, encore une fois et comme Descartes l'a montré, que l'observation seule ne mène à rien, il faut pour mettre de l'ordre dans les informations que nous recevons, qu'elle soit accompagnée d'un bagage intellectuel. Ainsi, il semble que l'observation ne suffise pas pour connaître le monde.

Finalement, nous intéressons depuis tout à l'heure aux méthodes scientifiques qui permettent à la science d'établir des vérités universelles car nous avons considéré que la connaissance scientifique était la seule vraie façon de connaître les choses telles qu'elles sont vraiment. Mais, au fond, la science est-elle forcément vraie ? D'après Karl Popper, il est évident que non puisque le propre de la science est justement de n'être corroborée, autrement dit prouvée, mais vraie. En effet, la science cherche sans cesse à mettre en danger ses théories, à les réfuter, et le fait qu'une théorie résiste à ces tests ne prouve pas qu'elle est vraie mais qu'elle est plus solide que d'autres mais ne m'empêche qu'elle soit un jour réfutée. De plus, il est à noter que la démonstration scientifique s'appuie sur des prémisses, des théories générales considérées comme vraies, et peut par conséquent aboutir à des conclusions fausses, même si les prémisses étaient considérées comme vraies.

transition et début d'annonce du dépassement

il aurait mieux valu mettre cela en IIC

ici il s'agit du dépassement (la partie III aurait donc pu commencer ici)

ien
ire
ns

Nous avons donc mis en évidence la connaissance scientifique repose, certes, sur l'observation, mais aussi sur un ^{bag} bagage intellectuel. De plus, il s'avère que la science n'est de toute façon pas nécessairement vraie.

a
rtie
rée

Finalement, il nous a paru dans un premier temps évident que l'observation n'est pas suffisante pour accéder à la connaissance puisque elle ne permet pas d'accéder à l'essence des choses et n'est que source d'illusions.

Nous nous sommes ensuite interrogés sur la connaissance scientifique et il nous a alors paru aller de soi que l'observation peut mener à une connaissance universelle. Cependant, la connaissance que nous avons considérée comme universelle s'est avérée constituée de vérités seulement corroborées. Il semble enfin qu'il ne suffit pas d'observer pour connaître, il faut au moins accompagner cette activité d'une activité de l'esprit pour prétendre connaître.